

Le bruit des faux cils

L'espace d'un battement de cils pour altérer l'image et réinventer son sens.

Diane Grenier, *Relève – Le continent perdu*, impressions 3D, maquette, 80x140cm, 2013

Relève – Ondes de choc, dessins sur cartons, dimensions variables, 2013

Par une série de processus de transcription successifs de la photo au plan, du plan au volume, de l'imagerie 3D à la sculpture ou au dessin, Relève fantasme la réapparition d'un bâtiment perdu jusqu'à le rendre méconnaissable. Dans la tentative de renouer avec le mythe d'un passé industriel disparu, les formes s'altèrent, s'érodent au point de se doter d'un « quelque chose » d'organique ou de frayer avec la géomorphie sous-marine.

Il s'agit de traiter ces bâtiments industriels en « transit », déjà détruits sur le territoire tangible, mais encore brièvement visibles sur la cartographie virtuelle comme des vestiges archéologiques futuristes, entre ville mythique engloutie et utopie architecturale pour friches post-industrielles, qui finalement évoquent notre rapport contemporain à l'architecture et à sa consommation.

Coline Charcosset, *Sans-titre (Yakuza)*, encre blanche sur papier peint, 102x146cm, 2013

En occident, les tatouages fondent une mythologie du yakuza extrêmement vivace. Celui d'un homme viril, courageux, au grand sens de l'honneur. Un homme double, puisque qu'il s'emploie au crime organisé. Ici, le tatouage nous renvoie insidieusement au respect et à la crainte qui émane de ce personnage emblématique. En même temps il le caricature dans une sorte de fantasme exotique.

C'est de cette traduction biaisée qu'il est question. L'encre fait perdre aux dessins représentés leur caractère symbolique. Ils deviennent motifs. Le support, papier peint, fait écho à cette mutation. Il oriente l'iconographie du Yakuza dans le registre de la décoration. L'encre utilisée renvoie à la pratique du tatouage. C'est sa couleur inhabituelle qui en interroge le statut.

Anita Gauran, *Cores*, photographie argentique noir et blanc sur papier barité, 72x107cm, 2013

Sans-titre, plâtre, feuille de cuivre, inox, 2013

Sans-titre, plâtre, feuille d'or, inox, 2013

Je m'attache aux procédés qui adhèrent au réel, comme l'empreinte, la photographie, à l'archéologie et à ses techniques.

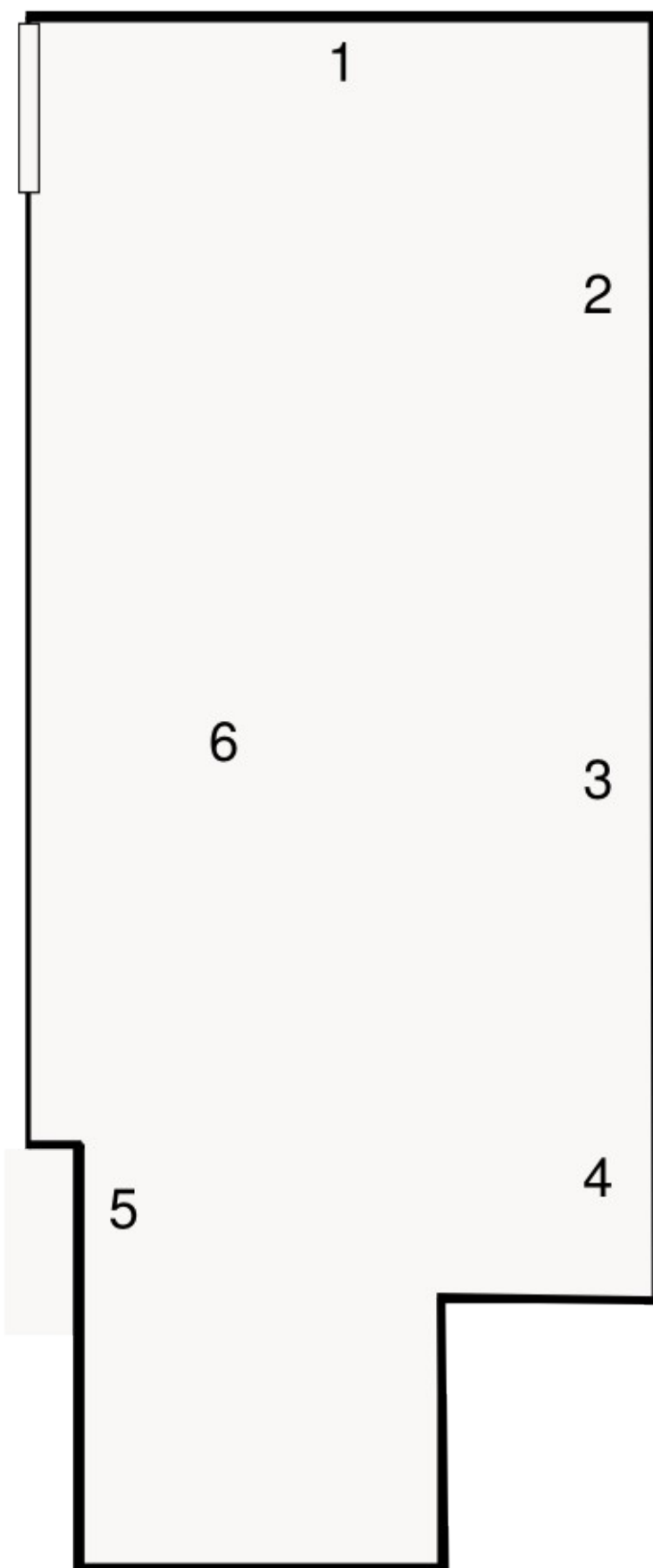
La collection permet de susciter des rencontres, des assemblages, des anachronismes qui sont les points de départ de projets développés.

Il peut s'agir de traces d'un passé plus ou moins éloigné qui apparaissent aujourd'hui de manière fantasmagiques ou incongrues.

Photographie d'un buste de Cores faite au musée de l'Acropole d'Athènes.

La tache de fixatif photographique réalisée lors du développement en chambre noire donne un corps au fragment.

Deux masques en plâtre recouverts de feuilles de métal précieux. L'empreinte d'un buste d'homme qui pourrait être un fragment retrouvé et devient le support à un simulacre d'objet archéologique.



1. Anita Gauran,
Sans-titre,
plâtre, feuille de cuivre,
inox,
2013
2. Coline Charcosset,
Sans-titre (Yakuza),
encre blanche sur
papier peint,
102x146cm, 2013
3. Diane Grenier,
Relève – Ondes de choc,
dessins sur cartons,
dimensions variables,
2013
4. Anita Gauran,
Sans-titre,
plâtre, feuille d'or,
inox,
2013
5. Anita Gauran,
Cores,
photographie argentique
noir et blanc sur
papier barité,
72x107cm, 2013
6. Diane Grenier,
Relève – Le continent perdu,
impressions 3D, maquette,
80x140cm, 2013